

Le p'tit monde des

N°8
2^{em} sem
2006



Famille des CRANSAC

CRANSAC

Bulletin interne
des Adhérents
RFC

L'association RFC, rassemblement des familles CRANSAC publie en cette fin d'année 2006, son **Septième numéro de la gazette** (8)

Son but est toujours de regrouper le maximum de familles CRANSAC et nous comptons sur vous rassembler de nouveaux adhérents

Pour poursuivre les recherches généalogiques

- Pour reconstituer la passé de nos ancêtres et découvrir leur vie autrefois
- Pour se retrouver de manière conviviale et sympathique
- Pour communiquer entre « cousins » qui avant s'ignoraient
-

Sommaire

Editorial du Président

Un climat 2006, marqué par des extrêmes

L'histoire de 1956

Cransac et Decazeville

Le maître d'école autrefois

Voyage à Pigüe

Rencontre avec nos cousins Argentins. L'agriculture de la Pampa

Les femmes au moyen âge

Divers sur la famille

Et n'oubliez pas de retourner par retour pour ne pas oublier et faciliter la gestion votre bulletin d'adhésion et le montant de la cotisation 2006.

Après un certain temps on oublie, bien involontairement

L'association crée en mai 2002 compte plus de 100 membres, espérant faire progresser ce chiffre en 2006, grâce à vous. Faites adhérer de nouveaux membres.

Faites adhérer vos cousins, proches, enfants

Adresse: RFC 210 passage de Calcomier
Tel 05 65 42 18 86 ou 06 87 36 25 b37
Adresse internet RFC12@voila.fr
Login: kansas

EDITO

Alors que l'année tire à sa fin, et pendant la trêve des confiseurs, et avant que la vie reprenne son cours normal pour une nouvelle année 2007, je souhaiterais évoquer avec vous cette dernière année faite de joies pour les uns, mais aussi de beaucoup de peines et de souffrances pour les autres.

Cette période de fin d'année peut permettre d'oublier les soucis quotidiens, de l'actualité pesante parfois, de l'activité professionnelle et familiale, et c'est en même temps une période propice pour se poser, réfléchir et se souvenir, retrouver le temps passé ou tout simplement des parents ou amis que le quotidien éloigne.

Mais comment ne pas évoquer cette année tous ceux qui nous ont quittés au terme d'une longue et douloureuse maladie et qui à des degrés différents ont marqué la vie de notre jeune association sans que chacun n'y prenne garde.

Sans avoir été éveillé à l'histoire par ma mère ou tout particulièrement à celle de notre famille, jamais le Rassemblement des CRANSAC n'aurait vu le jour.

Sans l'adhésion pleine et enthousiaste de Thérèse pour retrouver nos cousins argentins, jamais nous n'aurions aussi pleinement vibré lors de notre rencontre de Tanus et eu envie de mieux les connaître.

André de Sénican et Louis de Castelnau ont, eux aussi, participé au démarrage de notre association : nous avons un devoir de mémoire à leur égard.

Tous resteront à jamais présents dans nos mémoires et dans nos cœurs.

La vie continue...

Bonne fêtes de fin d'année et bonne année 2007 à tous !

**Enfin la gazette arrive avec beaucoup de retard et je m'en excuse
Vous trouverez les explications d'un semestre très chargé pour
moi.**

Un climat exceptionnel et extrêmement grave pour l'agriculture, et au-delà pour l'ensemble de l'économie Aveyronnaise s'est installé. Il y a eu 2003, mais cela a touché toute la France, 2005, avec une calamité sécheresse extrêmement lourde et difficile pour nos agriculteurs, il n'a pas fait de chaleurs exceptionnelles, mais le manque de pluie a pénalisé de manière très élevée nos éleveurs.

Début 2006, personne n'aurait pu envisager une année climatique aussi extraordinairement difficile pour l'Aveyron, cela a commencé par l'épisode neigeux du 28 janvier. Du jamais vu, même parmi les plus vieux Ruthénois. Des dégâts considérables sur les bâtiments. J'en ai vu un s'écrouler en début d'automne à Ségur. Une vieille grange étable, justement construite en 1906. Du solide, tout en pierre, une charpente costaud, refaite dans les années 1980.

En Janvier, malgré un toit pentu, la neige très lourde est restée sur le toit côté Nord et a très vite fondu côté Sud. Le bâtiment s'est déséquilibré, et a fini par s'écrouler, dabs un grand fracas à 2 heures du matin réveillant subitement tout le monde. De passage 2 jours après, ce n'est plus qu'un champ de ruines, à déblayer, tout va être rasé. Ne resteront plus que les photos.

J'ai compris pourquoi dans le Ségala, on ne trouvait pas de très vieilles maisons ou granges. Car la pierre locale, schistes ou gneiss et sans ciment est très fragile. Cela contrairement aux bâtisses du Causse, du Rougier, ou de l'Aubrac avec des pierres beaucoup plus dures, peu friables, contrairement au schiste, et avec des formes plus plates et avec l'utilisation de pierre plus grosses. .

Domage un tel patrimoine qui s'en va. L'agriculteur me racontait l'histoire de la construction il y a cent ans. 60 hommes, du voisinage. Il n'y avait aucun moyen mécanique, pas de tracteurs, pas de grues. Les pierres patiemment et manuellement arrachées à la terre lors des travaux du sol, étaient acheminées par des chars à bœufs.

J'ai la chance de partir en Argentine avec mon épouse, à Pigüe, Voyage extraordinaire

dont je vais vous parler un peu plus, et vous trouverez le carnet de voyages que j'ai écrit pour la Volonté Paysanne, et le Bulletin d'Espalion. Cela concerne 17 000 lecteurs. Il n'y a pas une semaine sans qu'on me parle de l'Argentine, et encore hier, nous étions invités à un repas de Noël des amis voyageurs de la Selve, qui ont fait un voyage cet automne d'Iguazu à la Patagonie en passant par Pigüe d'où ils ont ramené des images extraordinaires.

Fin Octobre 2007, ils prévoient un voyage au Vietnam, et si quelques uns de la famille Cransac, originaire de la Selve veulent se rattacher, me le dire, cela peut être possible. Nous pensons y aller et je transmettrai toutes les info.

Une des choses qui nous a marqué, après la naissance de la petite Oriana Angèle Cransac, née à Pigüe le jour de notre arrivée, tout un symbole, c'est l'extraordinaire accueil que nous avons eu la bas, les Cransac, Juan Pablo et Carmen, Raul et Dora, Tous les Bories, Juan y Carlitos, mais aussi de tous les Piguenses, en Particulier de maire Ruben Grenada venu nous chercher au cimetière pour nous inviter à dîner en tête à tête chez lui avec son épouse et sa belle mère.

L'Argentine à subie une crise économique terrible, beaucoup de gens y sont pauvres, c'est le cas des Cransac, à très pauvres, mais fiers, dignes et en même temps chaleureux, modestes et accueillants.

Tout est mémorable dans notre voyage. L'inconvénient, c'est que nous n'y sommes restés que 8 jours, beaucoup trop court. L'autre inconvénient c'est que c'est très loin.

Mais, avec Marie Odile, nous pensons revenir en Argentine et à Pigüe une année prochaine

Cet automne a été excessivement chargé pour moi sur le plan professionnel, avec dossier administratif sécheresse, dossier technique de remise en état des prairies, et caler à peu près tout ce que j'avais en cours, avant mon départ officiel en retraite au 31 Janvier 2007, qui sera précédé du solde de congés. On peut dire à ce jour que je suis quasiment en retraite

Et la perturbation du climat s'est poursuivie, cet automne, un climat très doux, et très sec, peu pluvieux, mais grâce à des orages août et septembre, avec beaucoup d'herbe et un pâturage extrêmement favorable, sans gelées jusqu'à mi-décembre. 3 à 4°C de moyenne de température en plus que les 30 dernières années, c'est énorme, et très peu de pluie (actuellement des sources et des rivières à leur plus bas niveau).

L'Aveyron serait il rentré en Zone méditerranéenne ?

Alors comme nous sommes en fin d'année, nous vous souhaitons une bonne année 2006 et surtout la santé.

Tu étais ma mère...

Hermance Marie NOUVEL, née le 13 septembre 1923 à la Trinité Victor (petit village de l'arrière pays niçois) est la dernière de six enfants : trois garçons, trois filles. Equilibre parfait

De santé fragile, dès les premiers mois elle est très protégée par tous les siens. Sa sœur aînée lui servira de sa seconde maman.

Son père originaire du Gard, ingénieur des mines, dirige une importante scierie ,tandis que son épouse profite de la vie niçoise et de sa nombreuse famille.

Le prénom qui lui est dévolu, peu commun, est celui de sa grand-mère paternelle originaire du Dauphiné.

Les premières années de son existence se déroulent en pays niçois, aux côtés de l'un de ses jeune cousin disparu hélas trop tôt .

Mais la crise économique de 1929 marquera un tournant décisif dans son existence. Son père a le choix entre poursuivre son activité professionnelle au Pays Basque ou en Aveyron. Pour ce fils et petits-fils de mineur, parti faire ses études d'ingénieur à Douai, que les hasards de la guerre ont conduit aux services des renseignements militaires à Nice, le choix est vite fait ! Ce sera la direction des mines de Gages et de Bertholène.

Par contre pour son épouse, rencontrée à l'Opéra de Nice, la décision est plus difficile à prendre. Il lui faut rompre avec le passé, quitter sa ville natale, ses parents, sa famille, ses amis, et contraindre les aînés de la famille de rompre avec leurs petits amis de l'époque.

Cette décision, ils ne la lui pardonneront que très difficilement à leur mère. Son épouse sombrera alors dans une dépression tout à fait explicable mais non comprise à l'époque.

Hermance quitte donc la mer pour la campagne, la chaleur pour le froid, ce qu'elle regrettera le plus. La famille s'installe à Gages au Châlet que l'on peut toujours voir. La jeunesse de ma mère va alors se dérouler au rythme des visites familiales et de voyages.

L'histoire et la géographie sont présentes en permanence dans sa vie.

Au moment de la guerre de 1914-1918, le frère aîné de sa mère ,son oncle materneldécide d'abandonner la nationalité française. Il ne conserve que la nationalité

italienne de son père et rejoint un oncle installé en Toscane. Cette décision aura pour conséquence de faire éclater la cohésion familiale et sera cruelle pour tous au cours de la seconde guerre mondiale.

La sœur cadette de sa mère, elle, va faire mieux en tombant amoureuse du jeune prêtre qui vient visiter régulièrement sa grand mère al Palacio; un amour impossible qui trouvera sa solution dans l'exil aux Etats-Unis. Elle l'épousera mais ne reviendra jamais en Europe, ni ne reverra un seul membre de sa famille. Hermance aura donc une cousine américaine qu'elle ne verra jamais.

Pour la seconde de ses tantes maternelle, la famille sera plus prudente en la mariant à un jeune Brésilien assez autoritaire qui à son tour exilera sa fille cadette en Ecosse où elle vit toujours avec une descendance anglaise et canadienne.

Ainsi passeront les années. Les frères et les sœurs se marient. De nombreux neveux et nièces viennent partager son temps et son amour. Elle part en vacances dans le Gard ou à Nice selon les saisons et accueille avec ses parents la très nombreuse parentèle.

Lorsque la seconde guerre mondiale éclate, sa grand mère maternelle vient se réfugier dans l'Aveyron avec son petit fils préféré le cousin préféré tandis que son époux le grand père resté italien au plus profond de son âme se laisse mourir face à une famille totalement déchirée.

C'est à cette période qu'Hermance fait la connaissance d'un jeune et beau aviateur qu'elle fréquentera plusieurs mois avant de l'épouser sous réserve qu'il abandonne de poursuivre une carrière d'aviateur. Le mariage, fixé initialement au 30 Août, devra être décalé d'une semaine pour cause d'appendicite. Cérémonie sans faste, c'est la guerre : la nourriture manque et le jeune marié vient de perdre successivement sa tante et son grand père CRANSAC.

Ce n'est que plusieurs mois plus tard que le jeune couple s'installera dans la maison que leur loue le grand père maternel de mon père.

Hermance partage désormais son existence entre sa vie d'épouse et ses parents venus s'installer à Rodez au moment de la retraite. La naissance de ses enfants tarde car je ne naîtrai que sept ans après leur mariage et ma sœur cinq ans après moi.

Avec les mutations successives au début des années soixante de son époux à Pont de Salars puis à Cahors, une nouvelle page de sa vie s'ouvrira, consacrée à l'éducation totale de ses enfants et à différents mouvements d'actions d'éducation catholique. Sa foi en Dieu sera l'élément structurant de sa vie.

La retraite ou pseudo-retraite car *"pour une femme, disait-elle, cela n'existe pas"* sera vouée à son mari ses enfants ses petits enfants entrecoupée de nombreux voyages.

Elle recevra à chaque vacance scolaire ses petits enfants, usant de beaucoup de diplomatie pour convaincre son époux de les accueillir tous en même temps parfois jusqu'à la limite de l'épuisement. Ses qualités culinaires demeureront inégalées et très appréciés de tous ses invités.

Bien qu'ayant épousé un aviateur, il lui faudra attendre 1976 pour surmonter sa peur de l'avion et rejoindre me rejoindre avec sa sœur neveu et nièce aux Antilles. Elle visitera par la suite l'ensemble des pays européens, découvrira les Etats-Unis, l'île de la Réunion et l'île Maurice. C'est d'ailleurs au cours de l'un de ses derniers voyages, à l'occasion des fêtes de fin d'année, qu'elle sera victime d'un accident à St Petersburg et se fracturera le col du fémur.

A l'occasion de l'an 2000, à Gages, il faudra louer la salle des fêtes pour accueillir plus d'une centaine de neveux et nièces qui seront réunis autour d'Hermance et de sa sœur retournée vivre à Nice dans les années soixante.

Son ultime joie sera de rassembler, en 2004, tous les siens à l'occasion de son sixantième anniversaire de mariage célébrée par Monseigneur Jean GAUZIN, l'ami de toujours.

Comme beaucoup de membres de notre famille, maman sera victime de cette cruelle maladie qui l'emportera en ce matin de la fête des mères.

Notre ultime conversation ne porta pas sur sa peur de mourir, tant était grande sa foi et son espérance de la résurrection mais sur son immense peine de devoir quitter tous ceux qu'elle aimait...

Ses derniers jours vécus dans la souffrance la résignation et la prière ,son adieu le samedi soir me font penser aux derniers jours de JEAN PAUL II

Jacques une grande dame s'en est allée) ne cessèrent de me répéter ses amies et cette dame c' était maman....

Cher Paul, Cher Papa, Cher Papy, Cher Papy Paul,

Tu pars pour un ciel nouveau et une terre nouvelle. Nous voudrions que tu emportes avec toi les mots, les pensées, les émotions de ta famille et de tes amis.

Parler de toi c'est évoqué :

La mer, la marine, la plongée, les maquettes de bateaux

Les DS Citroën de couleurs blanches,

Les machines à cafés FAEMA

La torréfaction et les Cafés Bernard

Au travers de toutes ces expériences de ta vie tu nous as communiqué tes passions et tes valeurs faites de volonté, de courage, de détermination. Tu aimais la perfection dans tous ce que tu entreprenais et tu étais toujours tiré aux quatre épingles. Tu étais exigeant mais avec une élégance et une efficacité qui invitait au respect. Papy t'avais de la classe, tu sais.

Dépanner des machines à cafés et des friteuses en costume trois pièces et cravates, ce n'était pas si banal que ça. Tu étais le professionnel mais aussi l'ami de la plupart de tes clients. Ils savaient qu'ils pouvaient compter sur toi et en plus ils avaient droit à la dernière blague que tu ne manquais pas de leur raconter.

Mais au delà ta passion pour ta vie professionnelle, je voudrais parler de l'homme ou plutôt de « Papy Paul » et ses neuf petits enfants. Tu avais cette qualité rare de savoir aimer les enfants et jouer avec eux. Si tu étais dans une pièce avec d'autres adultes c'était toujours vers toi qu'ils venaient. Et ce n'est pas ta petite Margo qui me démentira, elle t'a mis KO plusieurs fois en venant s'endormir sur ton épaule.

Ces dernières années tu nous as laissé le souvenir d'une grande disponibilité toujours prêt à aider au travers de ta passion pour le bricolage. Nous nous souvenons tous de ta phrase « Donne moi quelque chose à faire ». C'est vrai que chez moi, les opportunités de bricolage étaient assez importantes.

Papy, ces huit derniers mois ont été d'une grande souffrance pour toi, aussi je ne les commenterai pas. Je voudrais simplement te dire que s'il y a un mystère attaché à cette souffrance, il nous a conduit inexorablement vers un constat : On aurait du te dire beaucoup plus tôt combien on t'aimait.

Papy, avant de te dire Adieu, je sais que tu aurais voulu remercier tout particulièrement Betty et Maman pour ces huit mois à tes côtés. Maman, tu as été une merveilleuse fiancée pendant ses 45ans à ses côtés.

Adieu, Papy.

Adieu Thérèse

Thérèse CRANSAC, est née DAUSSE le 18-12-1939 à Montans près de Gaillac. A 20 ans à peine, elle épouse Jean CRANSAC, le 18 Juillet 1959. Ils se sont connus « sur les bancs de la fac » à Toulouse, bien que ne fréquentant pas les mêmes cours. Thérèse sera prof de lettres, et Jean sera prof de maths.

47 ans de mariage, une union fusionnelle, Thérèse et Jean ne faisaient jamais rien l'un sans l'autre, et à la veille de son décès, elle dira à Jean « on a eue une belle vie ».

Partageant toujours ensemble les joies (et les peines), mais elle voulait surtout parler des joies, et parmi les plus grandes joies figurent les enfants Michel (1965), Didier (1969), Sylvie (1973) et 8 petits enfants, 4 garçons, et 4 filles, dont 7 s'appellent Cransac.

Et si j'ai connu Thérèse et Jean, c'est grâce à la généalogie. Notre première rencontre fût bien à Lédèrgues en 2001. Depuis nous n'avons pas cessé de nous rencontrer, de s'appeler, d'envoyer des mails. Nous nous sommes revus à Léojac, à Rodez, à Arvieu, et au moulin de Cazottes d'Arvieu, maison natale des Cransac de la branche.

Elle et Jean étaient très attachés à l'association R.F.C.

Et ce sont Jean et Thérèse qui ont permis le contact avec la branche familiale d'Argentine. Fin 2002, ils partaient pour l'hémisphère Sud, leur dernier lointain voyage ensemble (sans le savoir), ils en avaient fait de nombreux avant.

Voyage pour voir leur fils Didier et Adriana, lors de la naissance de leur petite fille Marie Sophie, Ines (qui a la double nationalité), Didier travaillait alors pour TOTAL à Buenos Aires.

J'ai encore le souvenir de leur accueil, à Léojac, à la mi-mai 2006, après notre retour d'Argentine et pour raconter notre voyage, donner des nouvelles de Juan Pablo et Carmen. Nous avons été marqués par le grand état de fatigue de Thérèse, de son accueil simple et chaleureux, du très bon repas qu'elle avait préparé. Elle aimait beaucoup faire la cuisine, avec les produits et conserves de son jardin, un jardin magnifique, ainsi que le parc, les fleurs. Nous avons cueilli un panier de cerises.

A la fin de sa vie, elle aura fait preuve d'un courage exemplaire face à la maladie, dont elle ne souhaitait pas parler, elle était toujours « très positive ». On savait qu'elle n'était pas bien, mais on parlait toujours ensemble d'autre chose, pour ne garder que des images positives.

Elle aura donné à tous ses proches l'envie de combattre l'adversité, la maladie, jusqu'à la limite de ses forces.

Pour cela nous aimions beaucoup Thérèse, un modèle dans beaucoup de domaines, mais modèle d'humanité et de courage.

Alors si vous connaissez une personne proche ou moins proche, collègue de travail que vous savez malade (cela a été mon cas) , appelez la, allez la voir, cela lui fera plaisir, ne lui demandez pas des nouvelles de sa santé. Si elle vous en donne cela vient d'elle, ne lui dites surtout pas qu'elle a bonne mine (cela ne veut rien dire). Parlez lui de ses projets, de ce qu'elle fait de beau en ce moment. Vous verrez si elle est en phase dépressive ou en phase constructive.

Avec Thérèse nous parlions surtout de projets, d'images positives, et c'est bien ce qui permet le mieux d'affronter la maladie.

Et elle disait il faut profiter de tous les bons moments qui passent (et on peut dire qu'il faut le faire d'autant plus qu'on est en bonne santé)

Thérèse on ne t'oubliera jamais, et tu nous manques beaucoup , et courage à toi Jean, pense qu'elle était attachée à profiter au maximum de la vie

Yves et Marie Odile

A la rencontre des « cousins » de Pigüe

La rencontre des cousins de Pigüe devint effective pour Thérèse et Jean le 4 Décembre 2002, date anniversaire de la fondation de la colonie, pour la fête de l'omelette géante (15 000 œufs), qui rassemble tous les habitants de la contrée.

C'est grâce à le voyage précurseur de Thérèse et Jean, et grâce à la famille Marcenac de Reyrolles que nous avons fait le voyage du 21 Avril au 10 Mai 2006. Nous avons été hébergés par « les cousins » de Pigüe Juan Pablo et Carmen, et fait extraordinaire, notre arrivée coïncidait avec **le jour de la naissance de Oriana Angèle, CRANSAC née le 21 avril à 6 heures le matin** et nous arrivâmes à Pigüe à 6 heures le soir.

Nous avons fait ce voyage, **inoubliable mais trop court** avec les élèves et professeurs du lycée Louis Querbes de Rodez, dans lae cadre d'un échange scolaire.

C'est en faisant ce voyage que l'on peut se rendre compte qu'il fallait être dans un sacré état de désespoir, pour en 1884, quitter son pays natal, vers des contrées totalement inconnues, et si lointaines à plus de 12 000 kilomètres et sans espoir de retour. Cela avec de très jeunes enfants (4, 2 et 1 an), passer plus de 3 mois en mer, sans n'avoir jamais vue la mer, arriver en plein été le 4 décembre, à la gare de Pigüe, au milieu de nulle part (seul bâtiment un hangar collectif).

Juan Pablo et Carmen habitent très près du centre de Pigüe, et sont désormais retraités.

En 1998, Juan Pablo ne pouvait plus travailler. Il a subi un **triple pontage coronarien à Bahia Blanca** (à 150 km), a vendu sa ferme de 100 hectares, qu'avait achetée son ancêtre en arrivant à Pigüe en 1884, et les 100 vaches et 400 moutons. Aujourd'hui pour vivre du métier d'agriculteur dans la Pampa, à temps plein, il faut 500 hectares et 500 vaches, compte tenu des cours mondiaux du blé et de la viande. La ferme est aujourd'hui la propriété d'un médecin, (d'après Marcenac, car Juan Pablo ne souhaite pas en parler), qui l'a louée et qui a eu paraît t'il bien des déboires avec ses locataires (qui ont tenté d'y implanter un monastère orthodoxe)

Avec l'argent Juan Pablo (qui a fait une bonne affaire selon Marcenac), a acheté 3 modestes maisons à Pigüe, **celle « coquette », qu'il habite, très proche du centre de Pigüe**, et 2 à la périphérie, qu'il loue (la ville de Pigüe est très étalée).

Juan et Carmen, pour compléter leur modeste retraite, logent et font les repas pour 3 jeunes étudiants en agriculture à l'université de Pigüe, avec qui nous avons eu l'occasion de discuter.

En tout cas ils étaient très gentils, curieux, et sont très motivés.

Notre accueil par les cousins, les habitants, la municipalité fût extraordinaire, malgré ces périodes de difficultés économiques de l'après crise 2001.

Des « asados » et des rencontres tous les jours. A peine arrivés Juan Pablo allait chercher un « lechon », petit cochon à griller en notre honneur.

Le dimanche Juan pablo avait regroupé 23 cousins au restaurant à Pigüe. Il y avait les Bories, les Bourdoncle qu'avaient épousé des filles Cransac à la première génération et les enfants de Juan Pablo et Carmen.

Ses filles Elsa Fabiana, Liliana Edith, et Adriana, avec leur mari. Les maris des deux dernières, Fabian Maier, et Dario Werbach sont « péons », dans des fermes aux environs de Pigüe.

2 petits enfants étaient présents, Amalia fille de Liliana et le petit et très mignon Juan Andres, Juanito WERBACH-CRANSAC (2 ans et demi)

Pablo moissonnait alors le soja et Betiana son épouse était encore à la maternité. Nous les avons vus à leur maison quelques jours plus tard.

Etaient aussi présents Raul Cransac et Dora son épouse de Pigüe, qui sont très pauvres.

Etaient venus de Guatrache dans la Pampa à environ 100 kilomètres, Miguel Angel Cransac, son épouse Jorgelina Rosenpack, et leur fils Franco Gabriel, 13 ans qui veut devenir cuisinier, ainsi que la mère de Miguel, Lidia Cransac née Dulsan.

Etaient présent aussi le cousin Juan Bories, Maria Rosa Bories et son Marie et Heibe Bourdoncle, les Aveyronnais épousaient des Aveyronnais à la première génération.

Et le vendredi, toujours au restaurant, du côté d'Espartillar, à environ 40 kilomètres de Pigüe, après avoir visité la ferme de Juan et Carlos Bories, 500 hectares dans la pampa, nous avons passée la journée en compagnie des Bories.

L'aïeule, Maria Gianonni, plus de 90 ans est la belle fille de Adrienne Cransac, née à Arvieu, partie toute petite et qui avait épousé Andres Bories. Ses 3 enfants Juan, Miguel André, et Maria Rosa étaient tous présents avec leur conjoints.

De même que Carlos Alberto, dit Carlitos qui a repris la ferme familiale, et Patricia Luque son épouse et leurs 3 enfants, Florencia, Agustin et Avril. Carlos est venu en France en 1995 (congrès agricole), passant 4 jours en Aveyron avec un véhicule de location, en passant plutôt par Conques, Saint Côme et Cransac, malheureusement sans passer par Arvieu.

Le vendredi soir, le maire de Pigüe, venu nous inviter 2 jours plutôt au cimetière aux tombes monumentales et impressionnantes, nous recevait à sa table pour un succulent repas mitonné par son épouse. Inimaginable chez nous à Rodez.

Nous retiendrons plusieurs choses de ce voyage qui a bien été trop court surtout la distance ;

L'accueil chaleureux, convivial et sympathique des cousins et de tous les Pigüenses.

La modestie et la gentillesse des gens qui pour la plupart ne sont pas riches, voire pauvres, mais qui vous offrent le peu qu'ils ont. Les plus jeunes Cransac, les petites Oriana et Juan Andrés, ne sont pas gâtés. Nous avons acheté un gros tracteur et sa remorque, pour le petit Juan Andrés, « qui jouait avec rien ». Rien que de voir ses « yeux tout écarquillés et illuminés », nous avons vu que c'était bien Noël avant l'heure. De même que ses vêtements pour la petite Oriana.

Et dire que pendant ce temps là nous gaspillons. Que pour certains gamins ne savent pas ou donner parmi « la tonne de cadeaux », et certains qu'ils ne regarderont même pas !!!!

Et si vous allez en Argentine, passez par Pigüe, allez voir ces cousins, cela leur fera plaisir. En tout cas nous y retournerons pour plus de temps et visiter d'autres contrées Patagonie, Iguazu... ((si quelqu'un a déjà été là bas merci de me contacter)

Vous verrez dans autre article l'hôpital de Rodez Bourran, le dernier hôpital que j'avais vu avant, c'est l'hôpital de Pigüe. C'est simple, très délabré, très peu de matériel, archi obsolète, un manque criant de médicaments et pourtant on y fait des rayons, des chimiothérapies. Dans quelles conditions ? Seule existe la bonne volonté du personnel soignant et médecins.

Alors avec l'association Rouergue Pigüe et que maintenant j'aurais plus de temps en étant à la retraite, nous allons réaliser un DVD Saint côme –Pigüe (lequel passera par Arvieu). Les ventes seront au profit intégral de l'hôpital de Pigüe, mais il faudra presque 1 an pour terminer le tournage et réaliser le montage.

Le cataclysme neigeux du 28 et 29 Janvier 2006

De nombreuses brebis ont pu être extirpées vivantes des bergeries effondrées. Des sauvetages qui ont apporté beaucoup de réconfort en particulier au lycée agricole. Mais au total 1500 brebis auront été tuées 100 bovins . Plus de 7000 lapins Et de nombreux bâtiments effondrés

Les modèles avaient prévu des chutes de neige intenses en 1ere partie de journée, puis un net radoucissement avec un fort cumul de pluie. Le tout associé à une dépression sur l'Espagne et une Goutte Froide sur le nord de la France devant basculer sur le Portugal.

- **La veille** : très belle journée froide et ensoleillée. La vallée du Rhône subit de fortes chutes de neige (30cm)
- **00h00** : Début de la neige.
- **06h30** : 12 cm, signe d'intensification notable. Neige fine et serrée.
- **8 H30** : Je dois partir à un enterrement à Mur de Barrez. Mes collègues que je devais prendre téléphonent une après l'autre. Je dégage à la pelle les 25cm devant mon garage. La gendarmerie nous interdit d'aller à Mur de Barrez, routes impraticables
- **11h00** : je ne peux pas laisser passer l'occasion, je vais me promener dans le quartier Calcomier et Bourran pour prendre des photos A Rodez aujourd'hui jour du marché, 90% des marchands sont absents.
- J'apprends que l'autoroute est fermée entre Severac et le Larzac est fermée et que l'EDF a des soucis de ruptures de lignes.
- **13h30** : On approche les 40 cm. Je et je fais une nouvelle rando vers la ville. Quelques voitures surtout des 4X4 (des fous qui gueulent après la DDE et la mairie de Rodez) osent encore sortir. Sur le mail des promeneurs et- des luges
- **15h00** : les 50 cm sont atteints, toujours aucun signe d'atténuation. A l'heure où la pluie devait arriver, le mercure descend nettement sous 0°C. La goutte froide semble dévier sa course. Au même moment, la limite pluie/neige est remontée à 1000 mètres sur la Lozère.
- **17h00** : 60 cm, depuis ce matin 7h00 on tourne autour de 5cm de neige /heure. Des pluies diluviennes et inondations se produisent sur la côte méditerranéenne, à Montpellier.(Frédéric est venu à Rodez ce week-end, quelle bonne idée !!!) et le vent souffle en tempête.
- **17h30** : c'est un épisode cévenol majeur ! quelques données à cet instant : 130 km/h dans le Var. Pour la neige, 20 cm à Argelès (PO), 25 cm à Mazamet, 85 cm à Rodez, 15 à Narbonne, 40 à Aurillac...

- **18h00** : NEIGE INTENSE. Je vais faire des photos et relever le plus exactement possible la hauteur de neige. Si je ne reviens pas dans 30 minutes, donnez l'alerte !
- **18h30** : De retour avec un changement radical de temps. Les flocons sont devenus gros, puis très lourds. Franck copain de Frédéric, venu de Bel Air vers 16 heures, enrobé de neige pensant aller vers Rodez, ne peut repartir et restera dormir à la maison. Vaut mieux que de tenter l'aventure, la neige tombe de plus en plus dru. Je n'ai encore jamais vu cela. **75 cm est la couche que je mesurerai à ce moment**
- **20 H : On se met à table la couche de neige dépasse 1 mètre. « Mais où va t'on ?**
- **21h00** : Il pleut avec une T° qui redevient positive. Une nouvelle vague pluvio-neigeuse est annoncée pour la nuit. Je crains le pire avec une neige qui va s'alourdir avec la pluie
- **22h**: Le redoux se confirme, d'énormes blocs de neige se détachent des toits, lanternes, etc en provoquant des bruits sourds. Tout d'un coup un bruit fracassant déchire la nuit. On pense que c'est la chute de neige de la toiture de la maison d'en face. En fait c'est la véranda de nos voisines, 4 religieuses locataires, qui a cédé. Nous n'avons rien vu dans la nuit La T° remonte progressivement mais est tout juste positive.
- **23h00** : Extinction des feux et toujours la pluie, assez forte. Qu'en sera t'il demain ? Reste à savoir ce que va devenir toute la neige Aveyronnaise dans les heures à venir. On signale sur TOTEM radio 1.15m à Rodez
- **LE LENDEMAIN dimanche 29 JANVIER :**
- **Vers 8 H**, on se lève vraiment inquiets
- **En matinée** : On est passé de 0°C à 1°C hier soir à 8°C ce matin, et le ciel est complètement dégagé mis à part quelques nuages d'altitude. Maintenant cela fond énormément et depuis les premières heures de la nuit, la couche de neige a diminué de 2/3. Mais il reste donc tout de même entre 30 et 40 cm. Vraiment très étonnant. Nous croyions hier soir être complètement bloqués ne plus pouvoir ouvrir les portes. M avoisine sage femme, qui arrive de l'hôpital finit son trajet à pied. Vers 9 heures tous les voisins se retrouvent dans la rue pour déblayer avec des pelles. On n'a rarement vu autant de monde en même temps.
- **Les gens sont encore groggys de cette journée du 28 dantesque. Les repères sont chamboulés.**
- Je me dirige vers la ville pour aller chercher du pain Les trottoirs sont inaccessibles, la route est bordée de voitures ensevelies sous la neige. Mais cela fond énormément. Arrivé sur le mail de Bourran, des rivières et des mares se forment par endroit entre les murs de neige. Intelligents sont ceux qui ont pensé à s'équiper de bottes. Très bêtes ceux qui font les malins avec des 4X4. Une dame se retrouve copieusement arrosée par une jeep vert kaki dont le chauffeur fait le malin. Les cris fusent « connard, salopard... » Certains tentent de dégager leurs voitures avec les objets les plus hétéroclites, pelles de ménage,

balai à poils soyeux, planchette en aggloméré...Au niveau des boulangeries, une fermée et l'autre ouverte n'a plus de pain depuis longtemps. Tous les autres commerces fermés y compris en ville. Pas de quotidiens ni de presse.

- **Midi** : quelques données en France : 150 mm de précipitation sur le Mont-Aigoual uniquement sous forme de neige. Le front neigeux s'étend de la plaine Toulousaine, aux Pyrénées et à l'Aquitaine. 30 cm à Foix (09) 15 cm à Tarbes (64) 200 mm dans certains points de l'Hérault. L'Orb et l'Hérault sont en crue.
- **13h30** : Incompétence graves des médias qui annoncent 40cm maximum de neige en Aveyron, ils n'ont pas conscience de l'ampleur du phénomène. Rodez n'est pas accessible en voiture, c'est peut être pour ça. La veille, dans le journal de 20 Heures TF1 ouvrait les informations en annonçant 10 à 15 cm de neige à Perpignan, une des villes où il avait neigé le plus en France avec des images du Castillet. C'est loin le SUD A ce moment là on se demandait s'il fallait en rire où pleurer de ce qui risquait d'arriver . Mais il est très facile de critiquer l'incompétence des autres professions, mais cela peut se justifier .?.
- **ON N'EST PLUS EN ALERTE ORANGE** alors que l'Hérault et le Gard le sont encore pour 24 heures au moins en raison des pluies. Ici, avec 30cm toujours de neige et à la fonte rapide, les rivières Aveyron et Lot auparavant très basses gonflent sans déborder. L'alerte orange météo est levée
- **: un premier disparu dans l'Hérault**, une personne qui a payé au prix fort l'imprudence d'emprunter une route barrée. Même en 4x4 on ne franchit pas les gués facilement. Il s'agit d'un géologue qui a échappé à un tremblement de terre au Mexique, au Tsunami en Asie, Mais la troisième lui a été fatale. Il aurait arrosé trop copieusement un anniversaire.
- **:Un employé des ASF, en intervention sur un accident, a été blessé** par un fourgon tractant une caravane qui a dérapé à faible vitesse sur la neige. Qu'elle idée de sortir sa caravane. Je ne sais pas à quoi certains pensent
- **Et le soir tout est rentré à peu près dans l'ordre. On pourra partir au travail demain.**
- **La question restera toujours posée . Que serait il advenu si cela ne s'était pas passé un samedi et un Dimanche ?**

Et 2 jours après et toute la semaine qui a suivi, c'est le retour de l'Anticyclone marquant un hiver très sec et très froid, avec températures de jour très faibles et gelées nocturnes très fortes.

**QUOIQU'IL EN SOIT, JE ME SOUVIENDRAI (et les Ruthénois aussi) DU
28 JANVIER 2006**

Pourquoi la sécheresse 2006 en Aveyron est-elle la plus grave de toutes en zone herbagère ?

AVRIL-MAI-JUIN-JUILLET 2006 en AVEYRON : « Synthèse météorologique »

Des conditions météorologiques tout à fait exceptionnelles, pluie, températures et vent à la saison de la pousse de l'herbe, très défavorables

La Pluviométrie

(D'après 48 postes météorologie nationale et préfecture Aveyron N°26)

➤ En Mai

Partout en Aveyron, la dernière pluie de printemps s'est située le 6-7-8 mai à l'Ascension entre 30 et 60 mm.

Cela a sauvé à « minima » le printemps, mais plus dans les zones basses que hautes.

En mai, la pluviométrie totale était située entre 30 à 70 mm, très déficitaire sur tous les points météo du département.

➤ En juin

Un seul poste à + de 60 mm : Decazeville

Beaucoup de postes à 20-30 mm

Il a plu très peu partout avec températures élevées et vent d'Autan dominant.

➤ En juillet

Orages locaux sur certaines zones le 12 et 27

Très vite évaporés sur PN, lesquelles n'ont que très peu reverdi à cause des températures exceptionnellement élevées, seulement profitables au maïs et luzernes, une très faible partie de la SAU départementale

On dénombre 16 postes météo sur 48 à + de 75 mm

Il a plu sur le Carladez, la Viadène, l'Aubrac Ouest jusqu'à Laguiole, Réquista, Villecomtal mais seulement :

- 30 mm à Villefranche. Aérodrome de grave
- 47 mm à Aubrac
- 48 mm à Quins
- 53 mm à Rodez
-

Si on compare sur 3 postes et sur une très longue période, entre 1972 et 2004

	Rodez Aéroport	Villefranche de Rouergue	de Millau Soulobres
Avril	83.5 (35.4)	90.4 (31.2)	65.7 (24.6)
Mai	99.6 (52.8)	98.8 (29.6)	75 (38.2)
Juin	73.2 (54.8)	72 (46.8)	64 (30.4)
Juillet	53.5 (53.2)	51.2 (29.8)	42.7 (62.2)

En gras moyenne 1972-2004 (...) 2006

Un Déficit cumulé énorme d'avril à Juin, en moyenne 45% de pluviométrie en moins sur l'ensemble du département

Les températures

→ Un hiver froid et long

→ Avril et mai chauds et venteux

→ De fortes gelées « non lavées » le 31 mai, très « dépressif » sur végétation desséchée, sans reprise ultérieure

En zone haute et basse. Aubrac, Laguiole, canton Salles curan, Flavin mais aussi Montbazens, Montlaur, St Côme d'Olt, Belcastel.

La canicule s'installe pendant + de 50 jours à partir du 6 juin jusqu'à fin juillet

Moyenne des températures Maxi en °C

	TOTAL juin	Juin dernières décades	2 juillet	juin	juillet
RODEZ (aéroport)	25.9(21.6)	27.5	29.2(24.8)	32 le 24	34 le 26
VILLEFRANCHE de Rouergue	29 (24)	30.5	32.6(27.3)	34.5 le 16 et 24	39.5 le 26
MILLAU Soulobres	25.3(21.3)	27.2	29.7(24.8)	30.6 le 23	34.6 le 25
QUINS	26	27.4	30.2	31.7 le 24	34 le 26
ST COME d'Olt	29.5	31.5	32.6	35.6 le 11	38.3 le 21
ENTRAYGUES	29.2	31.1	32.5	34 le 16 et 24	38 le 26
LAGUIOLE	22.9	25.3	26.8	29 le 24	31.5 le 26

(....) moyenne de 32 ans 1972 à 2004

Le poste de Millau Soulobres à 715 m d'altitude est plus représentatif en ce qui concerne les températures du Bas Lézou.

Quand on cumule les excédents de température, sur juin et juillet, le **total des excédents est là aussi énorme, aux environs de 270°C à Rodez et Millau, plus de 300°C à Villefranche, entre 4,5 et 5° C par jour.**

En Avril, la température moyenne des 3 postes est supérieure de 2,5°C et en Mai de 1,6°C, On peut rajouter 130°C. On totalise 400°C de plus sur le printemps et début été d'avril à Juillet, la plus grosse période de pousse de l'herbe et de constitution d stocks en Aveyron.

Les cartes de la météorologie nationale indiquent bien des sols « vides d'eau très tôt et partout.

Ne figurent pas en donnée et sur les cartes, le vent (Autan) très présent, et à Toulouse des records d'ETP ont été enregistrés depuis 50 ans.

Des Conséquences très lourdes et catastrophiques.

En ajoutant les chaleurs devenues « tropicales », au déficit considérable de pluviométrie, et aux sécheresses consécutives qui depuis 2003 ont considérablement dégradé le couvert végétal, on peut facilement comprendre que toutes les prairies, et encore plus les prairies permanentes (toutes les racines sont situées entre 0 et 5 cm de profondeur) ainsi que tous les semis de printemps aient été particulièrement touchés.

Avec plusieurs facteurs aggravants, l'altitude ou la végétation démarre plus tard, le versant (Sud plus touchés), la profondeur des sols, les sols superficiels et les causses étant plus touchés, de même que les sols les plus sableux.

Les conséquences sur les récoltes

Dans les zones herbagères d'altitude moyenne et plus on monte haut, plus la sécheresse est grave, au moins 80% des ressources fourragères se produisent d'avril à juillet. Les stocks de récolte sont très faibles et très insuffisants.

Au niveau technique et pour la première fois depuis 2003 on assiste à :

- *une période de **pâturage de printemps « hyper réduite »***
- *Des **rendements en céréales très bas** avec des poids spécifiques très faibles*
- *Les **céréales ont de plus en plus échaudé en altitude et sur sols peu profonds (Causses). Elles n'ont pas toujours moissonnés (ensilage pour augmenter les fourrages grossiers récoltés), ou avec des pertes de rendement de 20 à 30 quintaux + paille en moins. Des céréales de printemps non moissonnées.***
- *Des **échecs fréquents dans les semis de printemps**, seule façon de semer des prairies temporaires de longue durée en altitude.*
- *Des **stocks fourragers de 1^{ère} coupe très faibles**, en altitude, sur prairies temporaires, **absence quasi totale de 2^{ème} coupe***
- ***Pas de foin dans les parcelles déprimées** (avant transfert à l'estive)*
- ***l'appel très précoce aux réserves** ou alimentation de substitution dès juin et en juillet partout, d'autant plus pénalisante que les granges sont vides. Très pénalisant en système laitier*
- ***Des repousses quasi nulles partout***

Les seuls points verts en été : Des « confetti ». Les maïs ou il y a eu des orages et les luzernes.

Les conséquences sur les troupeaux

Au-delà de très faibles récoltes de 1^{ère} coupe, d'une 2^{ème} coupe quasi inexistantes, la distribution estivale a commencé très tôt, à un moment où les animaux sont normalement au pâturage.

Dès juin, on a vu des éleveurs rentrer les brebis en bergerie, les vaches laitières en stabulation, affourager au pré des vaches allaitantes sur les Causses, Levezou, Viadène et à l'estive en Aubrac. Du jamais vu aussi tôt entre 2003 et 2005 et d'après les Anciens, de mémoire de leurs parents depuis 1906 en Aubrac.

Encore plus insupportable quand les granges sont vides !

Et la distribution se fait souvent « à minima », ce qui ne sera pas sans conséquences sur l'état sanitaire les animaux, la production « de lait ou de viande », la reproduction, pour les prochaines campagnes.

Les conséquences sur l'état des prairies

Mi-août sont tombés des orages, (localement malheureusement trop violents), cela a été, (sauf érosion), profitable aux prairies pas trop dégradées. De nombreuses parcelles ont du être totalement resemées, avec succès. Et les conditions de pâturage ont été bonnes.

Mais tout n'a pu être semé compte tenu de l'importance des surfaces dégradées et il y a des pentes non mécanisables.

Parfois, c'est bien vert, et comme la flore graminée + légumineuse est très affectée, l'illusion est donnée par des vivaces à racines profondes et souvent pivotantes, comme Pissenlits, plantains, achillées, rumex, chardons... au bord de la route c'est vert, mais quant au potentiel de pâturage et en prévision de 2007, c'est très médiocre.

Pour les prairies naturelles au parcours qui représentent en Aveyron près de 50 % de la SAU, 240 000 ha c'est le pire quand à l'état, et ce qui est grave, c'est que le potentiel fourrager est affecté gravement pour longtemps.

Quand aux récoltes de foin, Quasiment tous les éleveurs ont des récoltes inférieures à très inférieures à 2005, au mieux égales.

Heureusement le temps s'est « détraqué » début Août, et pour tout le mois ; Pour les prairies et les animaux, moins pour les vacanciers.

L'automne a réduites les quantités à acheminer. Le mois d'Octobre a été le plus chaud des 50 dernières années, +3,5°C par rapport à la moyenne de 30 ans. Les animaux ont pâturé de l'herbe d'excellente qualité et abondante (heureusement avec des granges plutôt vides. La portance des parcelles était excellente. Il n'y a pas eu de gaspillage, mais elles restent énormes pour certaines exploitations (en altitude)

Avec des questions importantes pour les producteurs : Produire du lait d'été vaches ou brebis est de plus en plus difficile, techniquement de plus en plus coûteux et quand il faut procéder à des achats supérieurs aux recettes.

Il faudra bien se poser la question d'une constante augmentation des coûts de production, en particulier à cause des fourrages grossiers, mais aussi dus aux intrants (engrais) et mécanisation (carburants), confrontée à des stagnations ou baisse des produits, aux coûts de mise aux normes, et à une prochaine baisse des Aides DPU.

Quelques problématiques pour cet automne, et hiver

COMMENT ?

- **acheminer** toutes les quantités nécessaires (parc de camions-remorques) ?
- **financer** tous ces achats ?
- **alimenter** tous les troupeaux avec des rations sèches ou « rations espagnoles » ?
- **Comment améliorer** l'état des parcelles en vue des récoltes en 2007 ?
- **Comment sécuriser** les stocks à récolter en 2007 ?
- **aider psychologiquement** certains éleveurs face à des situations de détresse prévisible ?

Et l'an prochain et à moyen terme ?, avec des étés plus chauds et secs de manière structurelle :

Il semble difficile aujourd'hui de ne pas pronostiquer, une baisse inévitable des effectifs animaux globalement au niveau de la ferme en Aveyron, tout simplement parce que le climat semble avoir changé de manière durable, après 4 ans de sécheresse, et que de toute façon, il faudra bien quelques « bonnes années », vu l'état général des prairies pour revenir à une production fourragère en adéquation avec les besoins des troupeaux .

Yves CRANSAC
Ingénieur réseau Références

Ce rapport dont j'ai enlevées quelques parties trop techniques et que j'ai modifié en connaissant maintenant la production d'herbe et les semis d'automne, a été élaboré pour la profession et pour argumenter auprès de la commission nationale des calamités qui s'est tenue à Paris le 28 Septembre, et statuer sur l'aide à apporter au titre des calamités.

L'Aveyron a été retenu en totalité à des taux de pertes différents allant de 37% à 75%

Ce rapport agréé par tous au niveau de l'Aveyron, est explicatif au niveau de la partie climatique, des problèmes, car à Paris et au ministère de l'Agriculture, on ne voit la France et en particulier l'Aveyron que par satellite et par ordinateur.

Pour le reste, les gros soucis rencontrés sur les agriculteurs ne resteront pas sans conséquence sur le reste de l'activité économique des campagnes Aveyronnaises

Avant de partir en congés, et depuis mon retour après le 15 Août, j'ai parcouru l'Aveyron, toute la moitié Nord, je n'ai jamais vu l'AUBRAC comme cette année.

De mémoire d'ancien, des personnes qui ont aujourd'hui 80 ans, leurs parents leur racontaient que 1906, avait été une année « terrible » sur l'Aubrac. Au début de l'hiver et n'ayant rien dans les granges, les éleveurs ont lâché les vaches dans les bois au début de l'hiver, pour grignoter des feuilles, des genêts, de la bruyère, et ont récupéré les survivantes en fin d'hiver. En quel état. Il faut dire que les vaches étaient alors plus rustiques, 250 à 300 kilos, moins de la moitié d'aujourd'hui, moins grandes, et mois épaisses, elles n'étaient pas pour le beefsteak, mais par rapport à la rudesse du milieu sol-climat.

En 1949, à Réquista près de Lédergues en Ségala, autre année terrible où le Viaur était à sec, ceux qui n'avaient pas vendu les animaux « maigres », à la foire d'automne, ne les reprenaient pas, et les abandonnaient attachés à leur piquet sur la place du foirail à la foire d'automne. Pour nourrir les autres, ils avaient en été fait des fagots de feuille, à l'automne ramassé feuilles et glands tombés des arbres. Les animaux étaient à l'époque très rustiques, ce n'est pas envisageable aujourd'hui avec des vaches laitières à 7-8000 litres de lait ou des brebis à 300 litres.

Aujourd'hui, rien de tout cela, mais les camions d'aliments, de fourrages de paille ont commencé à se succéder et vont se succéder cet automne et hiver, sur les routes de l'Aveyron (la noria a commencé), pour acheminer de quoi nourrir les animaux, en espérant qu'il n'y ait pas trop de neige pour circuler.

Selon une estimation, entre 30 et 50 000 camions remorques, pour 60 et 100 000 tonnes d'aliments fourragers et pour un coût de 75 à 100 millions d'euros, et les aides calamités ne peuvent représenter au grand maximum que 25% de la perte.

Pour l'instant, l'automne jusqu'à Toussaint a été très favorable à l'herbe, douceur, humidité, pas de gel et le pâturage est abondant, de quoi réduire un peu les conséquences économiques et remettre en bon état les animaux avant l'hiver ; Que cela dure jusqu'à Noël. Cela réduira sensiblement les fourrages à acheter.

La saison des champignons a été bonne, mais je n'ai pu y aller qu'une seule fois. Alors vivement la retraite prochaine

Bien des questions que peuvent se poser nos éleveurs Aveyronnais, peuvent se retrouver au niveau planétaire ou on parle beaucoup du réchauffement climatique, de l'effet désastreux sur la fonte des glaciers, de la banquise, le développement des cyclones, sujet dont on n'a malheureusement pas fini de parler

En haut de la rue Bétéille, à Rodez, la place d'Armes « noyée » sous la neige.



Dans la mémoire collective, l'hiver 56 est resté l'un des plus terribles que l'Aveyron ait connu

La terrible gelée de l'hiver 56

Janvier et février seront très froids», avait prédit la voyante Marie Lagrave, dans ses prévisions pour l'année 1956, parues dans les pages du *Rouergue Républicain*. Une prédiction bien écornée par un mois de janvier anormalement doux, entièrement consacré aux élections législatives qui devaient porter Guy Mollet à la présidence du Conseil tandis qu'en Aveyron, outre Ramadier et Temple, un poujadiste, M. Icher, était élu député. Méfiants, les anciens ne manquaient pas de rappeler quelques dictons savamment entretenus : « À la Chandeleur, l'hiver est fini ou prend rigueur » ou bien « À la Chandeleur, l'hiver redouble ou meurt ».

30° d'amplitude en une nuit !

Il redoubla bien de rigueur en effet, au-delà de ce qu'on pouvait imaginer. Le 12 février, *Le Rouergue Républicain* pouvait titrer : « On n'avait pas vu ça depuis 1917 » ! À dire vrai, en dépit des prévisions météorologiques prévoyant une vague de froid, personne ne croyait à une offensive aussi brutale de l'hiver. En quelques heures, pourtant, le mercure chuta brutalement. « Depuis lundi, écrit le journaliste du *Rouergue Républicain*, le thermomètre est descendu brusquement. Un vent glacial souffle par rafales. Les vitrines ont baissé un store de glace

A l'assaut LE ROUERGUE

Le général hiver a lancé sa deuxième vague d'assaut

MOINS 31 DEGRES A AUBRAC et "ça tourmente drôlement..."

et la ville (Rodez) semble endormie. En 48 heures, la température a varié de plus de 30°. Lundi, le thermomètre marquait plus 15° ; mercredi, il a chuté à - 6° et jeudi, on enregistrait - 20° à la gare. Le sud du département n'a pas échappé à cette violente offensive de l'hiver. La température est descendue à - 15° à Saint-Affrique et à - 16° à Millau. Dans le Nord-Aveyron, la tempête souffle avec rage, paralysant complètement toute activité. La neige est tombée lundi. Les températures varient entre - 22° et - 25° à Laguiole et Aubrac. »

Le 3 février, en page nationale, à côté d'un article consacré à l'intervention télévisée de l'abbé Pierre pour le Carême, le quotidien aveyronnais titrait : « Le froid a déjà fait plusieurs victimes. - 30° dans le Jura. Neige en abondance sur la Côte d'Azur ». Ce froid était la conséquence de masses d'air continentales venant de Scandinavie et d'Europe orientale. Les premières victimes furent les clochards et les

LE NOMBRE DES VICTIMES DU FROID NE CESSE D'AUGMENTER

Perturbation dans le réseau ferroviaire

PARIS. — La liste des victimes du froid s'allonge sans cesse. Dans la seule ville de NANTES, on a enregistré quatre décès, et à Lorient un. On compte dans les villes de Quimper et de Maubeuge, de même à Haguenau, ou un décès. M. Edmond Sch...

A LYON, quatre passants ont été pris de malaise cet après-midi et transportés à l'hôpital. A SAINT-NAZAIRE, M. Pierre Lotout, 52 ans, qui était réfugié dans une voiture abandonnée, a été trouvé mort. A LANVÉCOUR (Morbihan) Mme Vve Bargillat, 61 ans, de Vanne, est décédée.

le à Châtillon, a été déposé mort par suite de congélation dans une cabine en planches qui lui servait d'habitation. DUNKERQUE. Un ouvrier M. Marcel Dewulf, 62 ans, a été frappé de congélation à son domicile et est décédé.

BLIZZARD SUR BAYEUX. Un véritable blizzard s'est abattu sur Bayeux et ses environs. La neige atteignait 80 centimètres. Suite page 2, colonne 2.

LE POINT PROVOQUER

son ancien maire et ministre, le mathématicien Emile Borel. Deux jours plus tard, dans ses colonnes, *Le Rouergue Républicain* relatait ce nouvel épisode : « - 31° à Aubrac et ça tourmente drôlement. Le froid a lancé sa seconde offensive. L'autre jeudi, on notait - 25° à Aubrac. Cette fois, le thermomètre est descendu jusqu'à - 31°. Des chutes de neige relativement peu importantes sont signalées mais la tourmente a provoqué d'importantes congères. Les chasse-neige qui tentaient de dégager Aubrac sont tombés en panne. Celui de Laguiole a vu ses chaînes cassées et celui de Saint-Chély était gelé hier matin. Dans la localité, le ravitaillement devient difficile. Le pain n'arrive plus et si le temps ne s'améliore pas, il faudra faire appel à la chenillette. À Laguiole, on a enregistré - 20° et - 25° dans la campagne. L'Aveyron est gelée sur les bords, notamment à Villefranche-de-Rouergue où le thermomètre a marqué - 16°. On note aussi des températures de - 23° à Bouloc, de - 15° à Millau et de - 24° à La Cavalerie. De nombreux véhicules sont tombés en panne entre Naucelle et Baraqueville ; vers Villefranche et Decazeville. »

>>>

>>> Féerie de glace à Salles-la-Source

Les jours suivants et jusqu'au 13 février, le froid bloqua toute la vie économique du pays. Faute de produits, les marchés étaient désertés. À Rodez, un quart de la ville fut privé d'eau en raison des tuyaux gelés. Les vitrines des magasins étaient aveuglées par un rideau de givre. Un commerçant afficha même une pancarte pleine d'humour : « Ce que vous ne voyez pas en vitrine, demandez-le à l'intérieur ». Que dire alors de la féerie de glace dont se parait la cascade de Salles-la-Source ou du lit du Lot à Espalion, recouvert d'une belle couverture glacée. On vit même au Monastère des « bugadières » laver leur linge dans un trou percé dans la glace.

On crut, à partir du 13, que le redoux était arrivé. À Rodez, les températures remontèrent enfin, de -12° le matin à -4° l'après-midi. Mais c'était sans compter sur la neige qui se mit à tomber d'une façon presque ininterrompue. Une neige fine et poudreuse que le vent balayait des toits par paquets. Une grande partie des activités continua donc à être paralysée.

Trois morts en Aveyron !

Le 16, le réchauffement tant attendu se dessina. Mais il était dit que février donnerait raison aux voyantes. Après une brève accalmie, une troisième vague de froid s'abattit, du 20 au 28, sur le pays. La Seine fut gelée sur 8 km et l'on songea, un temps, à abattre les barrages sur son cours. D'abondantes chutes de neige tombèrent dans le Sud-Ouest. En Aveyron, un homme fut trouvé mort de froid à Creissels, tandis que le préfet était victime d'un grave accident de la route entre Laguiole et Espalion, son épouse y laissant la vie. Sur les marchés, les légumes, rares, se vendaient à un prix très élevé ; les viticulteurs virent leurs vignes succomber sous l'emprise du gel ; même les saigneurs de cochon, dans les campagnes, n'arrivaient pas à faire chauffer l'eau pour ébouillanter la bête. À Rodez, la majorité des habitants allait chercher l'eau aux fontaines. Quant aux activités sportives, elles furent interrompues pendant un mois. Enfin, le 24 février, le réchauffement des températures devint signi-



La route d'Aubrac, méconnaissable, a pris des airs de piste de bobsleigh géante.

ficatif et le 27, le dégel fut général. Le bilan était très lourd. Rien que pour le blé, les dégâts s'élevaient à 100 milliards de francs. Des mesures gouvernementales furent prises afin de relancer l'économie, telle l'importation massive de produits pour faire retomber les prix. Trois vagues de froid consécutives venaient de déferler sur l'Aveyron. Un tel choc météorologique ne devait se reproduire que lors de l'hiver 1985. Quant aux chutes de neige, tout le monde conserve encore en mémoire le mètre tombé en cet hiver 2005-2006. Certainement un record qui devrait encore faire couler de l'encre par quelque historien futur ! Brrr...

JEAN-MICHEL COSSON



CRANSAC

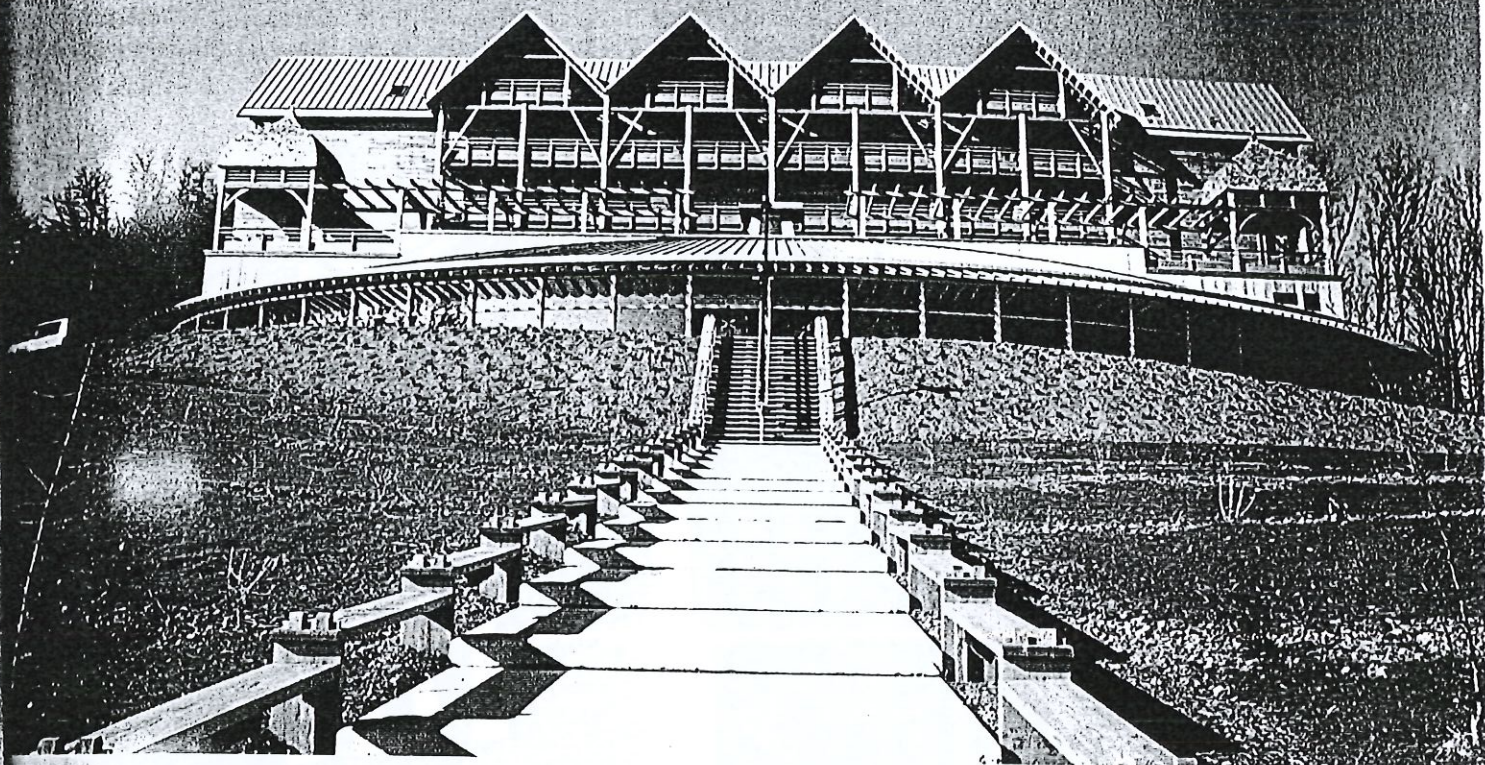
CRANSAC

ou la double vie

d'une ville

minière

et thermale



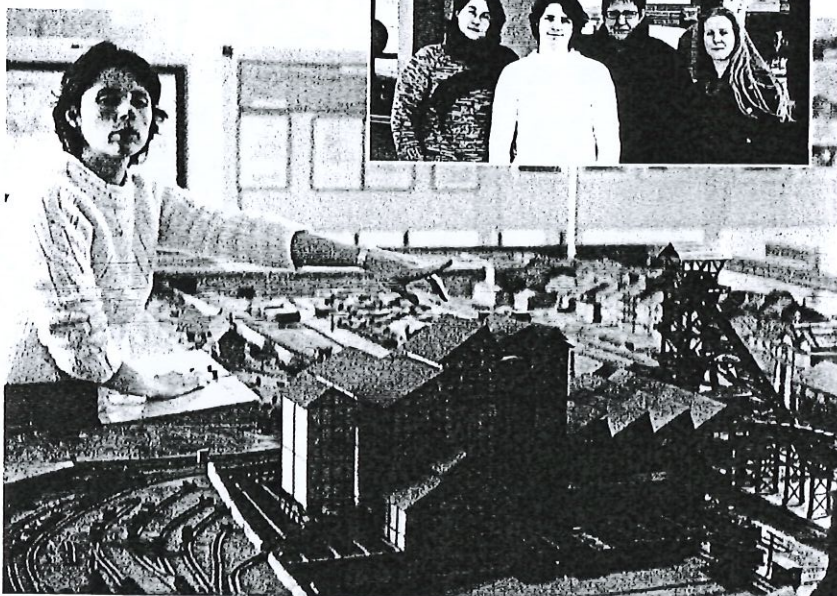
Lorsqu'on y accède depuis Aubin, Cransac laisse encore paraître son passé minier ; la longue rue aubinoise bordée de maisons maquillées du noir carbone en témoigne. Si l'on vient de Rodez, c'est en revanche une construction symbolique toute récente évoquant la vocation thermale de la ville qui salue l'arrivée du visiteur. Cransac, tour à tour thermale et minière s'est visiblement définitivement installée dans l'accueil des curistes.

De Caranciago à Cransac...

« la plus utile de France »

Cathy Pradel, employée à l'office de tourisme, exerce aussi en qualité de guide agréé par le Ministère de la Culture au musée « La mémoire de Cransac ».

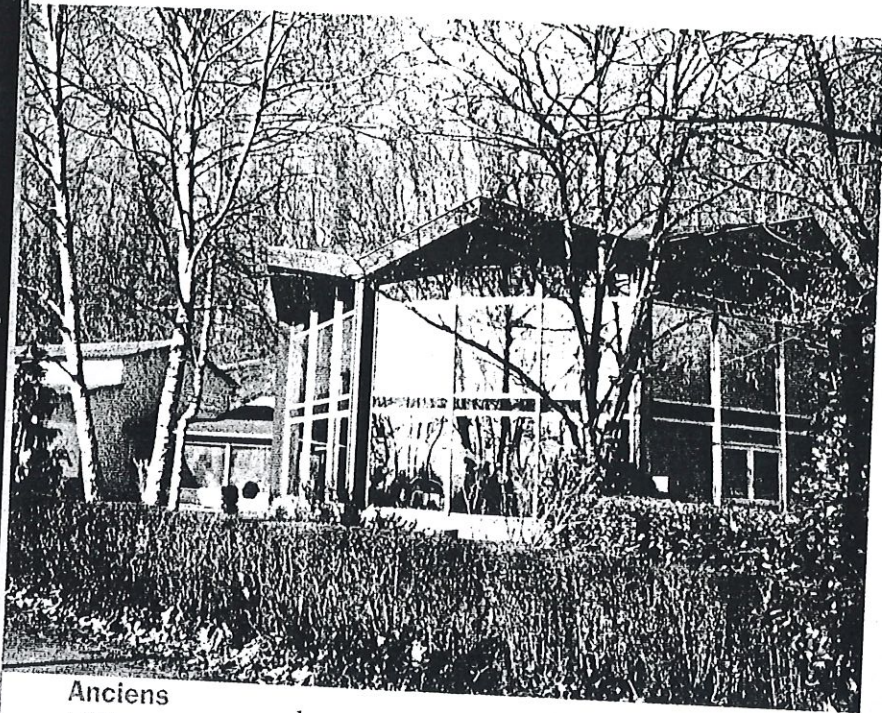
L'équipe de l'office de tourisme



« Le musée est né en 1996 d'une association de bénévoles. Sa réalisation a été encouragée par deux diplômés de reconnaissance, le Trophée du Tourisme et les Bravos de l'accueil » souligne-t-elle.

Si l'on se laisse agréablement guider par cette jeune femme vive et sympathique, on saura tout

Cathy Pradel devant la maquette de Cransac exposée au musée



Anciens
bâtiments
thermaux

du parcours économique que Cransac s'est frayé entre les eaux et les gaz de ses thermes et le charbon de ses mines, autant de ressources terriennes qui ont mené la ville à travers un millénaire d'histoire.

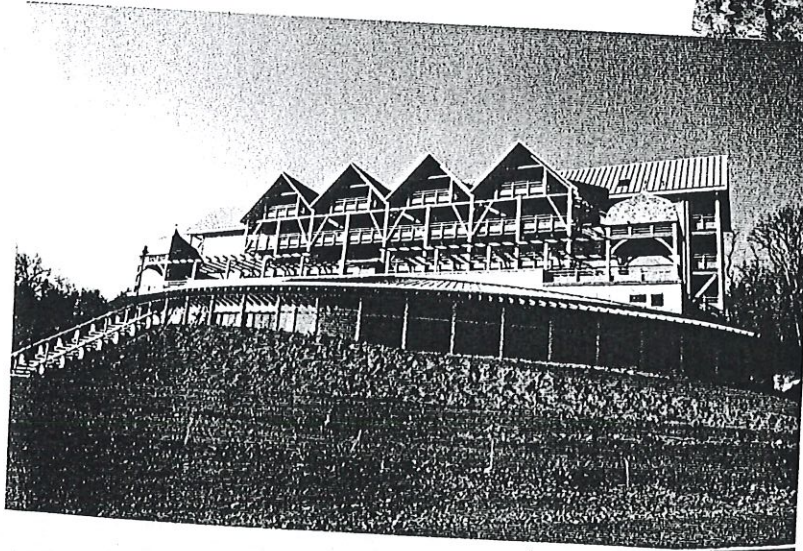
Dès l'époque romaine, l'eau de Caranciago amenait à la ville les premiers « clients » de la « Fontaine de teigneux ». Riche en sulfates magnésiens, alumineux et ferriques, elle soignait les peaux malades et notamment celles des lépreux.

En 1805, l'eau bienfaitrice, pour la peau de ceux qui s'y baignaient et pour la digestion de ceux qui en buvaient. Elle était recommandée par les médecins chimistes des Rois de France... et plus tard par Napoléon à ses troupes !

La ville était promise à un bel avenir thermal, susceptible de concurrencer Vichy, comme le proclamait le guide pratique des eaux minérales de France en 1859 : « On ne peut douter que Cransac soit à la veille de se placer au premier

Le tuyau
qui achemine
le gaz aux
thermes.

Les nouveaux
thermes.

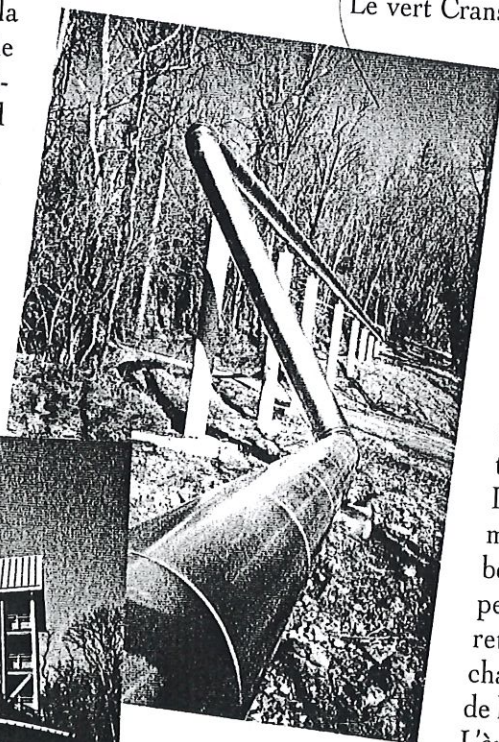


rang des établissements les plus utiles de France. » En 1850, la ville accueillait près de 6 000 curistes. Son eau était également mise en bouteilles et ce sont plus de 100 000 litres qui étaient vendus, dont une part exportée jusqu'en Angleterre. Mais l'eau n'est pas l'unique ressource thermique du lieu. La ville est dominée par une colline riche en un savant mélange de roches (schistes pyriteux, carbonates de fer, charbon...) ; l'air qui pénètre dans les failles provoque l'inflammation de la houille et l'eau en ressort ainsi enrichi en alun, fer, manganèse... Un mélange idéal pour soulager les rhumatismes.

Première reconversion

Sur cette colline du Montet, tout ce qui s'élaborait de bénéfique sous terre, est lisible à l'extérieur : cette montagne brûle véritablement (voir encadré). Longs temps considérées comme le souffle d'un petit Vésuve, les émanations de gaz étaient autrefois recueillies dans des étuves, petits cabanons de bois posés à même le sol fumant.

En 1850, on pouvait croire que rien ne barrerait la route aux curistes venant profiter des eaux ou du gaz cransacois (ou des deux pour les plus fortunés), mais la richesse du sous sol en charbon allait remplacer le curiste par le mineur. Ironie du sort, ou simple logique géologique, on découvrait alors sous le parc thermal le plus important gisement de charbon.



Le vert Cransac devint alors une ville ouvrière. On creusa partout où l'on découvrait la houille ; on creusa tant et tant que le périmètre de protection des sources fut dépassé. Elles disparaurent, englouties par les galeries de poussière noire.

Le musée dispose d'une remarquable reconstitution de la ville minière. La maquette, entièrement réalisée par des bénévoles, est animée de petits trains électriques retraçant le chemin du charbon à travers la cité de l'époque.

L'ère industrielle allait amener à Cransac plus d'habitants qu'elle n'en avait jamais comptés. On passait de 500 à 7 000 dont 4 000 mineurs aux accents d'ailleurs : Russie, Pologne, Espagne, Portugal.

Les écoles étaient pleines... autant que les bars étaient animés et l'on construisit même une nouvelle



Cransac, vue de l'ouest.

église. Les coups de grisou vinrent hélas assombrir le décor minier : 1888, 1913 et 1927 ont porté à 68 le nombre des travailleurs tués à la tâche.

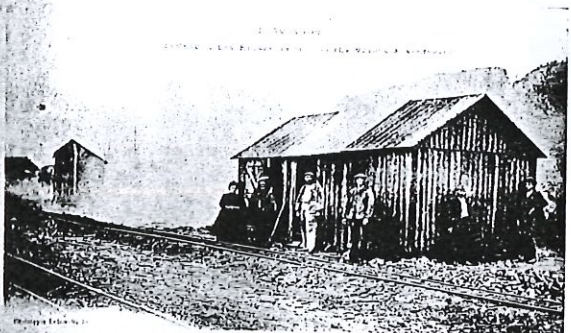
Véritable théâtre d'un ballet de wagons et de visages tout noirs du dessous, Cransac ne montrait plus rien qui évoquât les sources ferrugineuses. Mais le rideau tomba définitivement en 1962. Les mines fermèrent partout en France, celles de Cransac furent premières sur la liste. La population redescendit sous la barre des 2000 habitants.

Retour à la source

Plus de 70 ans d'essor industriel ont marqué la ville, économiquement et sociologiquement. Héritiers de l'immigration, les enfants de 2000 portent les noms de leurs grands-parents polonais ou espagnols et comme le souligne Jean-Paul Linol, maire, « Ici c'est plus rare de s'appeler Couderc que Frat-zack »... et c'est tant mieux.



La maison du peuple, bâtiment témoin d'une époque ouvrière détruit il y a quelques années



Les études du Montet (le vésuve aveyronnais)

Paroles d'habitants



AURORE DALIGNI, 26 ans, responsable de l'association « Les orteils au soleil ». « L'association a pour but de proposer aux jeunes de Cransac des animations culturelles : des ateliers

actifs toute l'année tels les arts plastiques, le cirque, le théâtre, et des ateliers ponctuels comme celui de magie, ainsi que des sorties à la montagne ou en camp d'été.

Je ne suis pas originaire de Cransac. J'ai trouvé ici le moyen d'exercer agréablement mon métier de responsable d'animation grâce aux investissements importants consentis par la mairie et la CAF. Je n'ai pas besoin de pleurer pour obtenir leur soutien à un projet, comme j'ai pu le vivre ailleurs.



ANNE-MARIE GIMENEZ, directrice des thermes. « Le thermalisme est un vecteur économique important à Cransac. On compte un emploi créé pour 100 curistes. Nous avons la chance de faire partie de la « Chaîne thermale du soleil » et de bénéficier d'un traitement unique en Europe :

nous sommes les seuls à soigner les rhumatismes par des gaz naturels. L'eau a resurgé surface, la source « Geneviève » a été déclarée d'intérêt public en 1990, elle participera aux soins des curistes dans les nouveaux thermes. Nous avons déjà 300 réservations pour le mois d'avril.

Le bâtiment est équipé de 27 studios et 8 duplex lumineux dans un environnement verdoyant... les châtaigniers au-dessus des thermes donnent des fruits au goût excellent, très particulier, en raison de la qualité du sol.



JEAN-PAUL LINOL, maire de la ville.

« Je suis originaire de Cransac dont je suis le maire depuis 1993. Mon père était mineur. Il est mort lors d'un coup de grisou qui s'est produit dans le puits juste derrière la mairie où se trouve maintenant le parc. A la municipalité, je poursuis ce que mon prédécesseur, M. Requi, avait mis en place, entre autres choses le développement du thermalisme. Nous avons un programme d'investissement économique, culturel, social et touristique établi par la Communauté de communes qui réunit Firmi, Decazeville, Aubin et Cransac. Il existe, ici, une bonne solidarité entre les gens, due certainement aux nombreuses catastrophes minières. Dans un département « blanc », le bassin est plutôt « rose ».



CORINNE GOMEZ-GUEVARA, dite « Coco », propriétaire du café « Le Glacier ».

« Mes grands-parents sont venus d'Espagne pour travailler à la mine. Ma grand-mère était au tri du charbon. Mes parents n'ont pas quitté le coin, je suis restée à Cransac où j'ai repris le café que j'ai fait avec ma mère, parce que la vie est calme ici. Mes enfants vivent dans le parc en face, c'est tranquille, parfois trop pour le commerce. C'est agréable, l'activité des thermes est un plus, mais je ne peux pas compter que sur cela ».




Le parc de Cransac, autrefois puits de charbon

En revanche 1962 marquait un pas dans l'économie locale : la ville devait trouver une solution pour maintenir la population restante. Les décideurs d'alors, montrèrent une belle aptitude à rebondir. Le thermalisme allait refaire surface, et les gaz de la montagne qui brûle, furent une nouvelle fois exploités. Un établissement thermal fut bâti en 1963 pour recevoir le gaz acheminé vers des cabines de traitement individuelles.

Le visage de la ville passait à nouveau sous le bistouri de l'histoire. La découverte devint une étendue d'eau,

on planta des arbres, on remodela l'environnement minier pour recréer un paysage vert.

2500 curistes se rendent aujourd'hui à Cransac qui a vu sa chance tourner : racheté en 1996 par la Chaîne thermique du soleil, le bâtiment thermal vétuste a été abandonné à la fin de la saison 2002 pour lui préférer celui qui doit ouvrir au 1^{er} avril 2003. Dominant l'ancien complexe et surplombant la ville, celui-ci, tout de bois, de verre et de zinc, cette superbe réalisation promet de doubler le nombre de curistes, relançant ainsi les locations saisonnières et l'activité commerciale.

Le camping va être rénové, l'Hôtel du Parc s'est refait une beauté, Cransac ne meurt pas. « *L'ambition municipale est de maintenir la population à 1800 habitants* » indique Jean-Paul Linol. Il peut en avoir la quasi assurance en regardant, depuis sa mairie, jouer quelques enfants dans le grand parc voisin. L'un des trois bâtiments miniers restants semble veiller sur eux. Ancien abri de la machine du puits numéro 1, il a été reconverti en salle des fêtes ; plus loin, l'ancienne structure où se douchaient les mineurs reçoit maintenant le Secours populaire et l'association « Les orteils au soleil ». On parle de le démolir... Le passé sera bientôt l'affaire des musées ; le présent se conjugue aux coteaux de la montagne qui brûle. 

Le coût des thermes

Le nouvel établissement thermal a coûté environ 9 millions d'euros, subventionnés à hauteur de 4,5 millions d'euros par l'état, la région, le conseil général, l'Europe, la communauté de communes, le reste étant financé par la chaîne thermique du soleil.

Un peu d'étymologie et d'alchimie du sol

Selon certains érudits, le mot de Cransac serait une forme dérivée du latin *crans aqua*, « l'eau qui guérit ».

Les vapeurs chaudes qui s'échappent de la colline du Montet (la « montagne qui brûle ») proviennent d'une cascade de réactions : l'air chargé d'eau qui entre dans les couches de schistes induit une combustion de la houille par oxydation des sulfures, provoquant ainsi des inflammations spontanées. Sous l'effet de cette combustion, l'air se charge de divers éléments (alun, fer, manganèse, cobalt...) et sort de terre à 120°C de température. Ces effluves chauds sont captées par des conduits qui les acheminent vers les cabines de soins situées à 300 mètres. Ainsi refroidis naturellement les gaz sont « servis » entre 42°C et 45°C aux curistes.

Marie-Pierre Da Silva

LE DUC DECAZES



LE DUC DECAZES
GRAND DÉPUTÉ DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE
Né le 28 septembre 1780 à Saint-Martin-de-Laye
Mort le 15 mai 1836 à Paris

LE DUC DECAZES : SERVITEUR DE L'ÉTAT ET ENTREPRENEUR AUDACIEUX

ADULÉ PAR LES LIBÉRAUX, HONNI PAR LES ULTRA-ROYALISTES, LE DUC DECAZES FUT L'UN DES HOMMES-CLÉS DE LA DIFFICILE PÉRIODE DE LA RESTAURATION. MAIS EN AVEYRON, SON NOM EST SURTOUT LIÉ À LA CRÉATION ET AU DÉVELOPPEMENT DE LA COMPAGNIE DES HOUILLÈRES ET FONDERIES DE L'AVEYRON.

Peu de personnalités, qu'ils soient artistes, hommes politiques, écrivains, peuvent prétendre avoir vu, de leur vivant, un village ou une ville porter leur nom. Dans ce cercle très restreint, apparaît le duc Decazes, fondateur de Decazeville. Raison pour laquelle on doit prononcer Decazeville sans mettre un accent sur le premier « e » comme souvent on peut l'entendre.

Cet honneur, le duc Decazes le dut à la fois à un formidable esprit d'entreprise en ces temps de révolution industrielle et à une carrière politique exceptionnelle, ses détracteurs étant aussi nombreux que ses admirateurs.

Le don de plaire !

Né le 28 septembre 1780 à Saint-Martin-de-Laye (Gironde), dans une famille anoblie depuis Henri IV,

Elie Decazes suivit un brillant cursus scolaire qui aboutit à son départ pour Paris où il étudia le droit. Grâce à des lettres de recommandation, il réussit à s'introduire dans les plus hauts cercles de la vie politique et culturelle de la capitale. Il le devait tout autant à son intelligence qu'à un physique avenant qui charmait tout à la fois la gent féminine et masculine, ces derniers appréciant la tenue de son élocution, l'activité débordante qu'il menait à régler les affaires qui lui étaient confiées et l'esprit de réflexion et de conciliation qui lui permit de devenir le principal favori du Roi.

Ce don de plaire avait su séduire la fille du comte de Muraire, qu'il épousa en 1805 mais qu'une maladie soudaine emporta au bout d'un an de vie commune. Dès lors, Elie Decazes se consacra entièrement à accéder aux plus hautes responsabilités du pouvoir. Si ses ennemis le peignaient comme un arriviste, ses amis louaient par contre sa vive intelligence et sa rapidité de réflexion aux moments les plus troubles de la Restauration quand les ultras-royalistes voulaient imposer au forceps un retour à l'ancien Régime.

Favori de Louis XVIII et président du Conseil

Il serait bien trop long d'évoquer au fil des mois son ascension politique depuis son premier poste de préfet



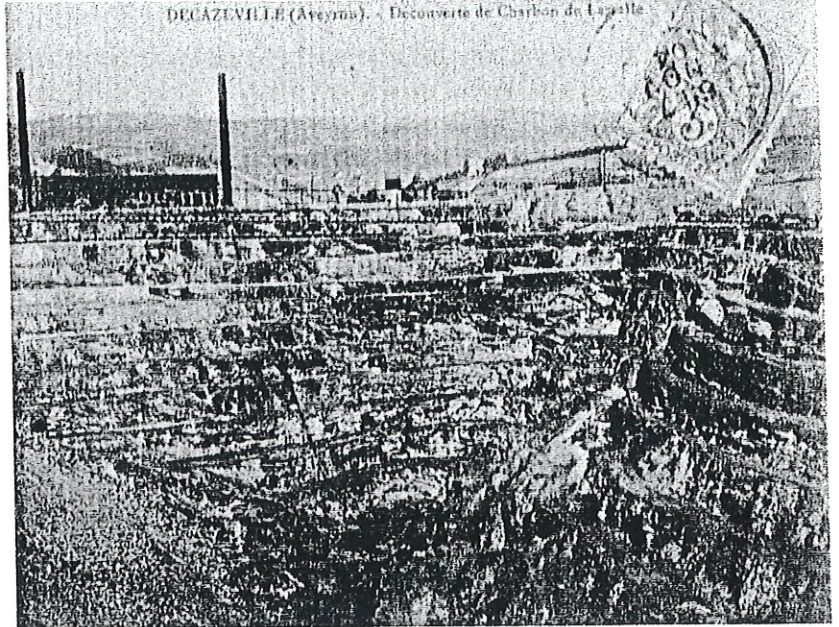
de police de Paris en 1815, après les Cent Jours, en passant par sa nomination comme ministre de la Police puis de l'Intérieur jusqu'à sa désignation à la présidence du Conseil, le 20 novembre 1819. Confident du Roi qui appréciait sa loyauté, Elie Decazes fut durant toutes ces années-là l'éminence grise de la monarchie, préconisant un régime libéral basé sur la pondération, la liberté et la réconciliation. Ce que ne pouvaient admettre ni les ultras, partisan de la Terreur blanche, ni les Républicains nostalgiques de 1790, ni les Bonapartistes qui considéraient que Decazes avait trahi l'Empereur à son retour de l'île d'Elbe.

Entre-temps, Decazes avait reçu le titre de duc de Glücksberg par son mariage arrangé par le Roi avec Egédie de Sainte-Aulaire, petite-fille du prince du duché de Nassau-Saarbruck. Ce qui lui permettait, outre son titre de duc, de recevoir en dot une fortune

conséquente qui le tint à l'abri du besoin et lui permit d'investir dans le domaine agricole et industriel.

Mais en ces temps de rivalités pour le pouvoir, le Duc Decazes dut bientôt céder sous la pression des ultras et démissionner. Durant toute cette période, il avait fait voter des lois impor-

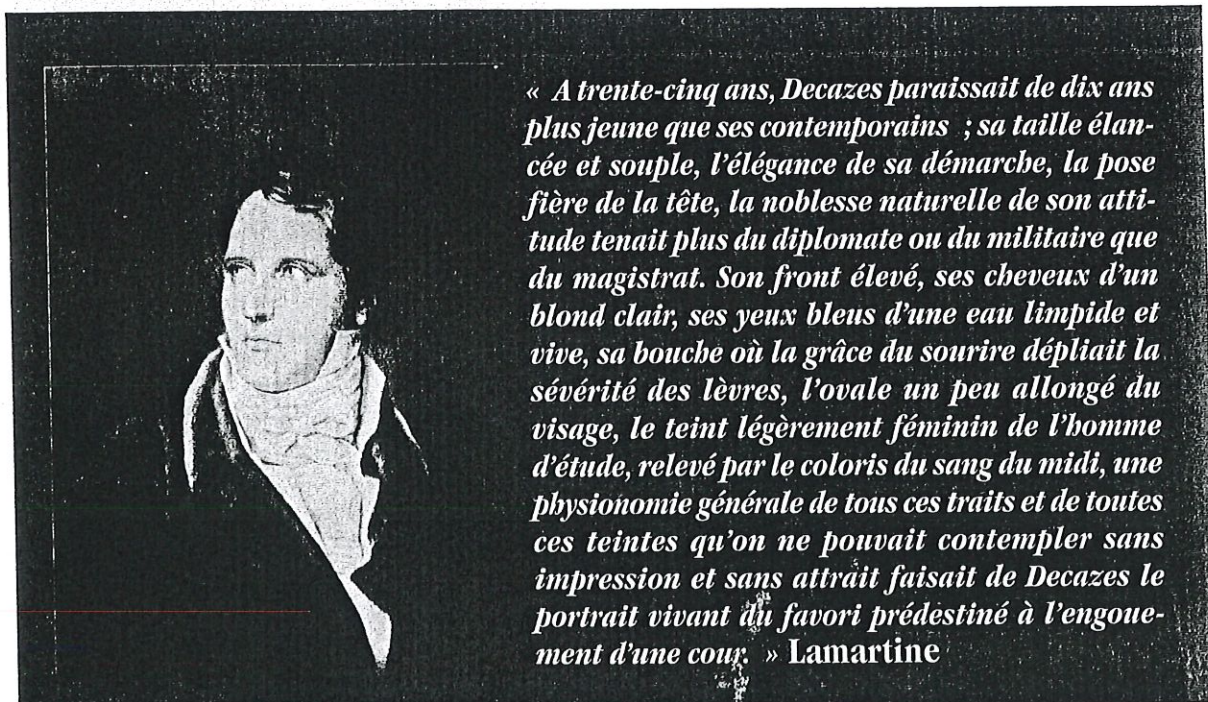
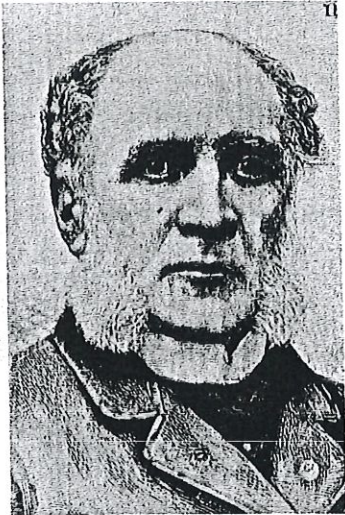
tales (sur l'armée, la presse, l'abrogation des lois d'exception, l'abolition de la traite des Noirs et la



création d'expositions quinquennales) et sut donner à la France un nouvel élan culturel.

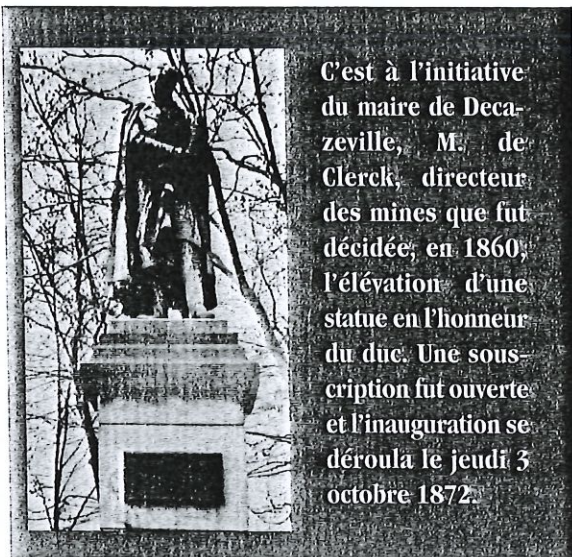
La fondation de Decazeville

Tenu à l'écart, il accepta un temps le poste d'ambassadeur à Londres puis démissionna et se consacra à sa femme, malade, et à la mise en valeur de son domaine de La Grave. Mieux encore, il s'intéressa à l'industrie et décida d'établir en France, sur le modèle anglais, un établissement métallurgique pour la fabrication du fer en substituant la houille au charbon de bois dans la fabrication de la fonte. Connaissant la richesse des gisements trouvés dans le nord-ouest de l'Aveyron, il acquit dès 1824 plusieurs terrains et entreprit l'exploitation de la houille sur le canton d'Aubin. En juin 1826, il fonda la Compagnie des Houillères. Trois ans plus



« A trente-cinq ans, Decazes paraissait de dix ans plus jeune que ses contemporains ; sa taille élancée et souple, l'élégance de sa démarche, la pose fière de la tête, la noblesse naturelle de son attitude tenait plus du diplomate ou du militaire que du magistrat. Son front élevé, ses cheveux d'un blond clair, ses yeux bleus d'une eau limpide et vive, sa bouche où la grâce du sourire déplaçait la sévérité des lèvres, l'ovale un peu allongé du visage, le teint légèrement féminin de l'homme d'étude, relevé par le coloris du sang du midi, une physionomie générale de tous ces traits et de toutes ces teintes qu'on ne pouvait contempler sans impression et sans attrait faisait de Decazes le portrait vivant du favori prédestiné à l'engouement d'une cour. » Lamartine

LE DUC DECAZES



C'est à l'initiative du maire de Decazeville, M. de Clerck, directeur des mines que fut décidée, en 1860, l'élevation d'une statue en l'honneur du duc. Une souscription fut ouverte et l'inauguration se déroula le jeudi 3 octobre 1872.

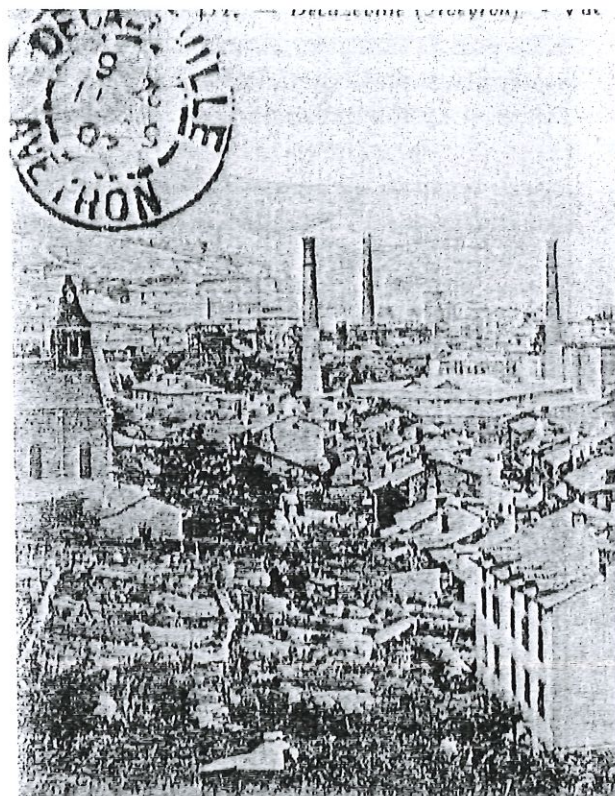
tard, en 1829, une grande usine de fer voyait le jour sur un terrain du hameau de Lassalle. C'est là qu'allait naître la ville qui porte son nom.

Pour autant, les débuts furent difficiles pour la Compagnie. Les matières premières de la région produisaient du mauvais fer ; l'écoulement de la production était rendu difficile par l'enclavement de la région. Pendant 36 ans, de 1826 à 1865, la Compagnie vivota malgré quelques périodes de prospérité.

Peu important cependant à Elie Decazes. La spéculation n'était pas le but recherché. C'était l'expérience qui comptait à ses yeux et les honneurs qu'il pouvait tirer de ces entreprises téméraires.

Son retour en grâce auprès de Charles X, en 1829, le vit revenir dans le monde politique mais il devait refuser plusieurs hauts postes de responsabilités, sans doute aigri par les attaques passées. Vivant tantôt à Paris, tantôt en Gironde, président de la Compagnie des Houillères jusqu'en 1860, le duc Decazes devait décéder à l'âge de 80 ans, le 24 octobre 1860, dans le train qui le ramenait dans la capitale.

« *Habile politique, passionné pour le bien de l'Etat et par les nouvelles formes de la vie économique* », le duc Decazes bouleversa, par son entreprise et malgré les difficultés initiales, le schéma environnemental et social de toute une région qui allait vivre pendant plus d'un siècle au rythme de l'industrie houillère et sidérurgique.



C'est la raison qui poussa les autorités municipales de l'époque à proposer l'élevation d'une statue en son honneur au milieu d'une vaste place. Au mois d'avril 1861, la compagnie accepta de céder le terrain envisagé. Propriétaires et ouvriers participèrent aux frais d'aménagement et ouvrirent une souscription. 18 200 francs furent recueillis. Mais il fallut attendre une dizaine d'années pour qu'enfin la statue du duc Decazes trône sur la ville qu'il avait fondée : Decazeville !

Jean-Michel Cosson

Pour en savoir plus :

Daudibertières, G. Le duc Decazes. Revue du Rouergue, N° 63, juillet-septembre 1962, p. 237 à 262.

Langeron, Roger. Decazes, ministre du Roi. Hachette, 1960, 299 p.

Decazes et la franc-maçonnerie

Comme la plupart des personnages éminents de son temps, Elie Decazes appartenait à une loge maçonnique. Dès 1808, son nom apparaît sur les listes de la loge Anacréon. Il est certain que cette appartenance explique la rapidité de son ascension politique et ses rapports fraternels qu'il entretenait tant avec les dignitaires de l'Empire qu'avec les généraux étrangers lors de l'occupation de la France.

Ses nominations, le 16 septembre 1818, comme Souverain Grand Commandeur, jusqu'en 1821 puis à nouveau le 24 juin 1838, montrent son implication grandissante dans le mouvement maçonnique.